

Le génie inventif d'Arthur Sicard Un Québécois révolutionne le transport en hiver

Michel Roy

Numéro 59, hiver 1994

Les traces de l'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/103ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

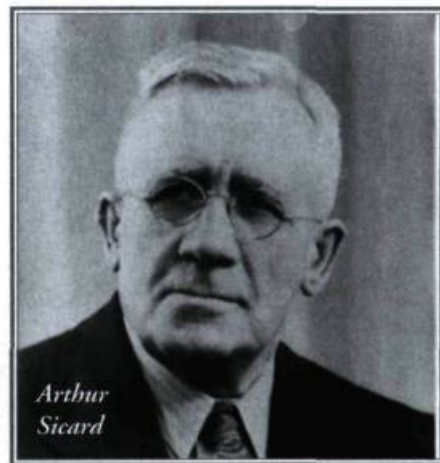
Citer cet article

Roy, M. (1994). Le génie inventif d'Arthur Sicard : un Québécois révolutionne le transport en hiver. *Continuité*, (59), 27–28.

Le génie inventif d'Arthur Sicard

Un Québécois révolutionne le transport en hiver

PAR MICHEL ROY



Une souffleuse à neige devant la compagnie Sicard, située rue Bennett.

Photos: Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

Au Québec, les déplacements en hiver se sont longtemps avérés pénibles, voire impossibles. Plusieurs personnes ont donc conçu des machines leur permettant de parcourir de longues distances malgré les fortes accumulations de neige. Joseph-Armand Bombardier a su pour sa part introduire un produit qui fait désormais la renommée du Québec. La motoneige, conçue au départ comme un moyen de locomotion, permet de circuler sur la surface neigeuse et de se déplacer rapidement. Toutefois, l'utilité de cette invention aurait pu disparaître si Bombardier et ses successeurs ne l'avaient transformée en un sport de loisir. De même, une autre invention québécoise, sans doute plus importante que celle de Bombardier, a radicalement transformé le transport en hiver: il s'agit bien sûr de la souffleuse à neige.

Dans les années 70, les souffleuses à neige de la compagnie Sicard remportent encore un grand succès auprès du grand public. Celle-ci produit aussi différents types de véhicules lourds utilitaires: bennes à rebuts, arroseuses de rues, balayeuses motorisées pour pistes de décollage, camions d'entretien à traction sur les quatre roues, camions pour mines et carrières, etc. Ces véhicules, conçus par les ingénieurs de Sicard, sont exportés dans bon nombre de pays d'Amérique du Sud, en Europe, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Pourtant, la principale contribution de Sicard au développement d'une technologie qui facilite le transport en hiver est peu connue et l'on n'associe guère son nom à ce qui a fait sa renommée quelques années auparavant.

Arthur Sicard naît le 17 décembre 1876 à Saint-Léonard, près de Mont-

réal. Orphelin en bas âge, il réalise très tôt l'importance du travail. Habitant une ferme, il est d'abord responsable du troupeau de vaches; par la suite, il assume seul la livraison du lait et doit se rendre chaque jour dans la métropole. En été, la livraison ne pose aucun problème, tandis qu'en hiver le voyage devient souvent fastidieux. Lorsqu'une tempête de neige l'empêche de livrer son lait, il doit ensuite le jeter.

LA NAISSANCE D'UNE INVENTION

À cette époque, l'entretien des routes s'effectue au moyen d'une herse tirée par des chevaux. La herse ouvre un chemin en repoussant la neige sur ses côtés. L'efficacité de cette méthode laisse perplexe Arthur Sicard qui, dès l'âge de 18 ans, s'intéresse à la fabrication d'un meilleur outil de déneigement. Il s'agit



Une ancienne souffleuse de Sicard à l'œuvre.

Photo: Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

de tirer profit du moteur à essence pour déplacer la neige. Ses nombreuses expériences menées avec une charrue attachée à l'avant d'un camion remportent peu de succès. L'été suivant, il poursuit ses recherches et tente d'améliorer l'équipement disponible. Ainsi, alors qu'il participe aux récoltes dans une ferme voisine, il observe le fonctionnement d'une moissonneuse-batteuse: celle-ci récolte le blé à l'aide d'une vis rotative horizontale, qui le projette dans une remorque à travers une cheminée. De retour dans son atelier, le jeune Sicard se lance dans la fabrication d'un prototype. Selon lui, la vis rotative devrait pouvoir «couper» la neige. La première souffleuse est donc constituée d'une longue vis fixée à l'avant d'un ventilateur. Celui-ci sert à aspirer la neige broyée par la vis rotative horizontale, qui traverse ensuite une cheminée et termine sa course dans un camion prévu à cet effet. En fait, il reprend le principe de la moissonneuse-batteuse.

L'hiver venu, Sicard s'empresse d'essayer son prototype, qui parvient seulement à se tracer un chemin dans une faible accumulation de neige. Le principe est au point, mais il manque de puissance. L'achat du camion et de la

turbine lui ayant coûté toutes ses économies, il sollicite l'aide de ses amis afin de poursuivre ses expériences. Cependant, personne ne souhaite investir dans son projet. Il met donc son idée en veilleuse, quitte la ferme et s'installe à Montréal, où il trouve du travail dans la construction de maisons. Quelques années plus tard, il devient entrepreneur et construit de nombreuses habitations dans l'est de la ville. Son but consiste à économiser suffisamment d'argent pour pouvoir améliorer son invention.

En 1924, alors âgé de 48 ans, il procède à la fermeture de son entreprise. La somme d'argent amassée, qui atteint 40 000 \$, lui permet de construire, rue Bennett, une maison et un atelier de fabrication. Avec l'aide de quelques assistants, il fabrique sa première souffleuse commerciale; l'année suivante, Sicard effectue ses premiers essais. Construite à partir d'un châssis de camion, la souffleuse comprend deux longues vis montées à l'horizontale et une turbine placée derrière elles. Les vis sont actionnées par un puissant moteur installé à l'arrière de la cabine du camion et broient la neige, alors que la turbine l'éjecte loin par le côté.

Sicard procède enfin à une démonstration de son invention devant les autorités de la Ville de Montréal, mais malgré la performance de l'engin, tous ne sont pas convaincus de son utilité. Tout au long de l'hiver, Sicard poursuit les démonstrations sans relâ-

che. Finalement, la Ville d'Outremont s'intéresse à son invention et à l'automne 1927, Sicard lui vend sa première souffleuse pour la somme de 13 000 \$ (elle demeure en opération jusqu'en 1952). Cette première vente couronne avec succès de patientes recherches et de multiples expériences laborieusement menées par M. Sicard. Un peu plus tard, il effectue une autre vente à un dénommé Aubry, originaire de Hull, propriétaire d'autobus.

En 1929, le Gouvernement du Québec décide de déblayer la route reliant Montréal et Québec. On utilise alors les souffleuses de Sicard, qui broient de 10 à 12 tonnes de neige à la minute. Cela permet aussi à l'industrie du camionnage, qui a pris le pas sur le transport ferroviaire, de se développer davantage. Les camions circulent désormais toute l'année. En 1932, la Ville de Montréal achète ses premières souffleuses.

Pendant plusieurs années, l'entreprise de Sicard demeure modeste, mais les opérations se révèlent profitables et celle-ci acquiert peu à peu une certaine renommée. Malheureusement, l'inventeur québécois ne pourra assister au développement de son entreprise, puisqu'il meurt au travail, dans son usine, en septembre 1946.

Un an après le décès de M. Sicard, deux entreprises s'associent et achètent les intérêts de la maison Sicard, puis étendent son champ d'action. Pendant deux décennies, le nouveau groupe, Simard Industrial Group (Sorel, Québec) et Schneider & Company (Paris, France), dirige l'entreprise et lui fait connaître une colossale expansion. Jusqu'en 1967, les principaux intérêts sont cédés à la Pacific Car & Foundry Company (Seattle, Washington). En 1972, une entreprise américaine formée en 1959, l'American Snowblast Corporation, fonde la Caelter Entreprises Limited et achète la division «Souffleuses à neige, balais d'aéroport, véhicules pour remorquer les avions ainsi que les camions anti-désastre» de la compagnie Sicard. À ce moment apparaît le nouveau nom des souffleuses et équipements Sicard: SMI. Mais qui se rappelle aujourd'hui que sous ce sigle se cache le nom d'un inventeur québécois?

Michel Roy

Directeur général
Musée régional du Haut-Richelieu,
Saint-Jean-sur-Richelieu, Montérégie